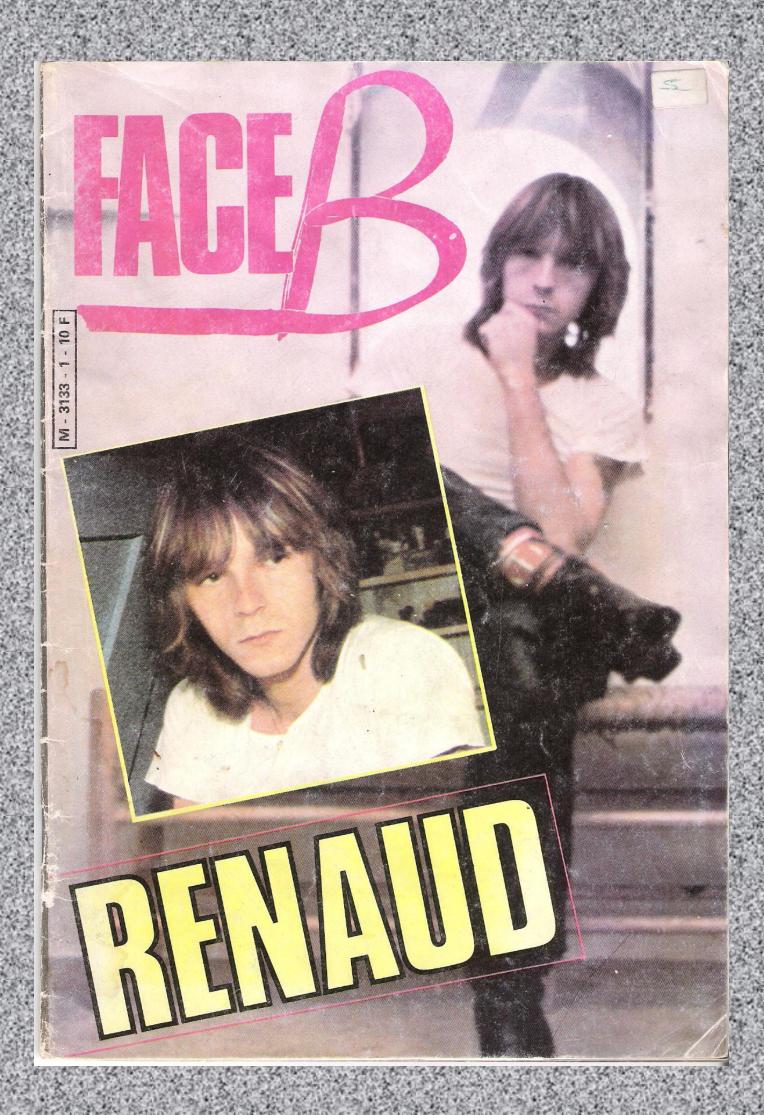
Aidé par Blaise P...., vous savez celui du HLM des Fans de Renaud qui nous a ressorti un vieux, vieux numéro d'un magazine du siècle dernier que même on le payait encore en francs et moi, je l'ai recrée en me servant de ses images,

J'en demande pardon par avance à tous ceux que je pourrais blesser, mais ce n'est que pur amusement d'un vieux fan désoeuvré!



## FaceB

REDACTEUR : Michel Cand MAQUETTE ET MISE EN PAGE :

Jean-Louis Lafon PHOTOS :

Jako Pugeau

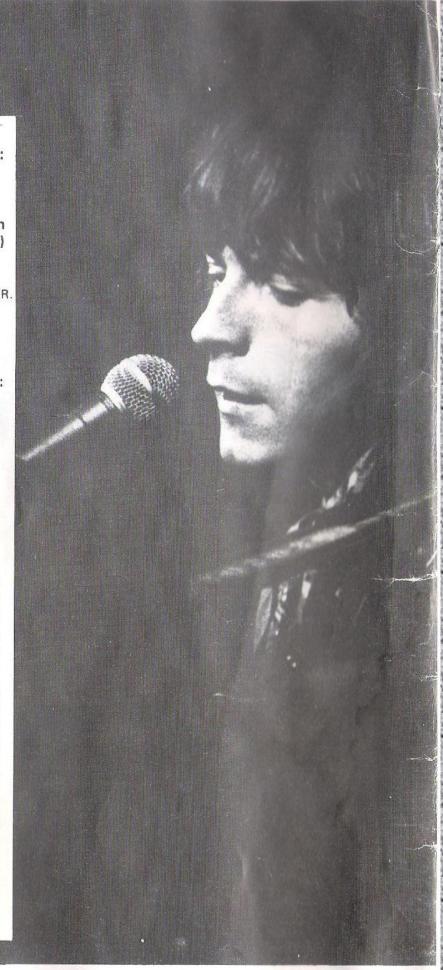
Tigre Production ( photos du film Renaud des Villes et des Chants ) Polydor

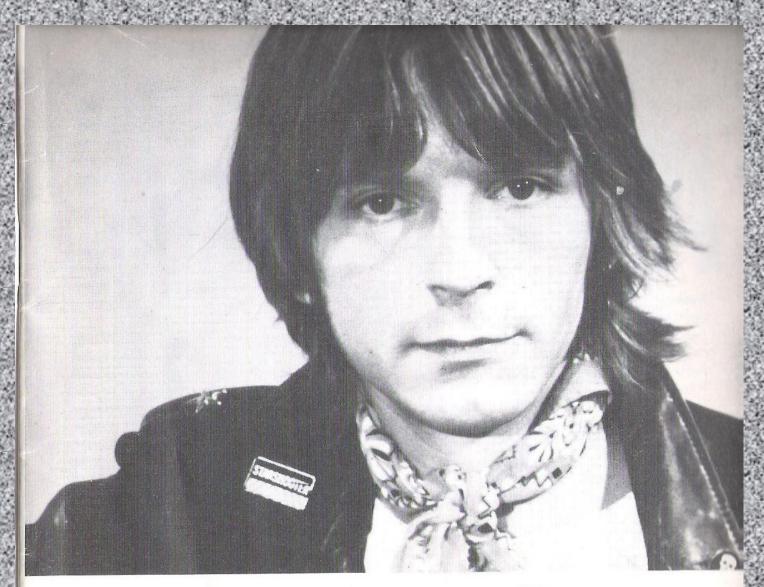
Pascal Dacasa

Directrice de la publication Sylvie MENAGER.

A SPECIAL SAINT-CLOUD TO:
Martine Pantalacci ( Polydor )
Alain Foulon
Martine Moreau ( ed. Chapell )
Jean-David Curtis ( Tigre
Production )
Michel Rouqueyrolle
( Tigre Production )

« FACE B » est édité par la SARL « NEW-PRESS » au capital de 2000 frs-RC 81-B-3670 - Siège Social : 18 avenue des Champs Elysées - rond point du centre commercial - 75008 PARIS - Tel : 723 78 20 - Dépot légal à la date de parution. Distribué par les N.M.P.P. -Imprimé par les presses spéciales de l'éditeur, toute reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de « FACE B » qui se réserve tous droits de reproduction. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les indications de marques et les adresses qui sont indiquées dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information, sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations « FACE B ». Directeur de la publication Sylvie MENAGER. La loi du 24 Juillet 1966, article 429 du code de commerce.





# EDITO

FACE B.

Un nouveau baveux pas crade pour les kemés et les meufs branchés.

FACE B is good for you and danban!

Le first dégoise sur RENAUD, le tepo à tézig, çui qui pousse la mansro à la téloche.

Traduc pour pousse-mégots.

FACE B, le petit frère de MUSIC NUMBER ONE ( sic PATRICK LE FUR ) et le frère jumeau de BLEU BLANC ROCK ( sic PHILIPPE CHATAIN ) dédiés respectivement aux STONES et à BERNARD LAVILLIERS, sort son premier numéro.

Nous démarrons sur les chapeaux de roue ! Le premier de la chaîne : RENAUD! Mettez vos ceintures ...

ECRIVEZ-NOUS - Nous attendons vos lettres à : NEW-PRESS-FACE-B Michel

1, rue du Printemps 75017 PARIS

ABONNEZ-VOUS - Pour 100 F vous recevrez 12 numéros de FACE B Ecrivez à : NEW-PRESS 26, rue de Charonne 89100 MALAY-LE-GRAND

Renaud Séchan, dit Renaud, naquit à peu prés en même pemps que son frère jumeau David, à Paname, du côté de la porte d'Orléans, le 11 Mai 1952. Arrivé cinquième sur six enfants. ( 2 frères, 3 sœurs ).

Son père : de souche bourgeoise, protestant, originaire de Montpelier, est écrivain ( Olivier Séchan ): livres pour enfants, traductions supervisées, et polars sous le pseudonyme de Lawrence T. Ford | Mais comme les droits d'auteurs s'avèrent insuffisants, il se fait professeur d'allemand. Il écoute souvent Brassens, Vivaldi, Mahler, que Renaud apprécie beaucoup ( à propos de Mahler : « Je l'écoute jusqu'à ce que les sillons du disque ressemblent plutôt à des tranchées. » Télérama du 22.3.80 )

Sa mère : de souche prolétarienne, d'une famille de mineurs ch'timis, elle aime l'accordéon autour duquel la famille, les amis, ou les mineurs dans les bistrots se rassemblent pour pousser la romance; et elle chante souvent les vieilles chansons populaires et les chansons réalistes : Bruand, Fréhel, Damia et les autres.

Influences contradictoires?

« Mon grand-père était professeur à la Sorbonne. Il a passé sa vie à faire des dictionnaires de grec. Mon grand-père maternel était mineur. Il a commencé à 13 ans. A la mine : tadada ! Moi, j'avais plus d'affinités vers la famille maternelle, dans le nord de la France. Pas vraiment les corons, mais pas loin; avec tout le folklore : bistrots, apéros, tiercé. Je me sentais bien avec mon grand-

père prolo. Mais je n'ai pas non plus rejeté la culture bourgeoise de mon père, qui m'a appris beaucoup de choses. J'ai peut-être quelque chose à dire parce que ma mère... Et peut-être que j'y arrive grâce à mon père. »

( Pilote, 08-81 )

Enfance tranquille dans ce quartier populaire qu'est le 14è arrondissement où l'on parle l'argot et le verlan (invertion des syllabes : ver-lan/l'en-vers)

« Quand j'étais môme, je créchais Porte d'Orléans. Pas vraiment la zone, tu vois, mais presque. Avec ces maisons en cubes agglutinées autour d'une cour. Ces cours intérieures, c'étaient des planches pour les montreurs d'ours, les jongleurs, le musico qui venait pousser sa plainte. J'avais 6 ans quand je voyais ça. »

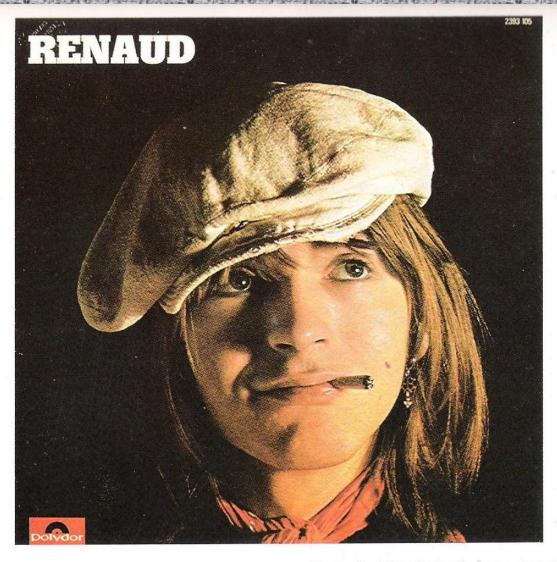
( la République des Pyrénées, 31-10-80) Et puis la scolarité.

« Pendant la primaire, pas de problème. Mais dès le lycée, ça a été la catastrophe totale. De la sixième à la seconde, j'ai disputé la dernière place avec mon frère jumeau qui se trouvait dans la même classe. » ( à C.L. Parison pour la République Seine et Marne, 4-05-81)

Il n'est pas viré parce que son père est prof dans l'établissement. Et comme l'institution Lycée lui pèse, alors il va se culturer à l'université de la rue et des bistrots de son quartier. Dans « Le blues de la Porte d'Orléans »

Il dit:

« Le quatorzième arrondissement possède sa culture et sa langue » « J'ai fréquenté le milieu des travailleurs, des prolos, des petits commerçants, des jeunes qui n'étaient pas forcément des étudiants ( ras le bol! ). Je trainais dans les bistrots. Les cafés, ça devenait pour moi une seconde vie, un véritable foyer, car chez moi, malgré mes cinq frères et sœurs, je m'emmerdais. » ( à P. Lacoche pour L'Aisne Nouvelle, 9-11-79 ).



Il commence à gratter la guitare.

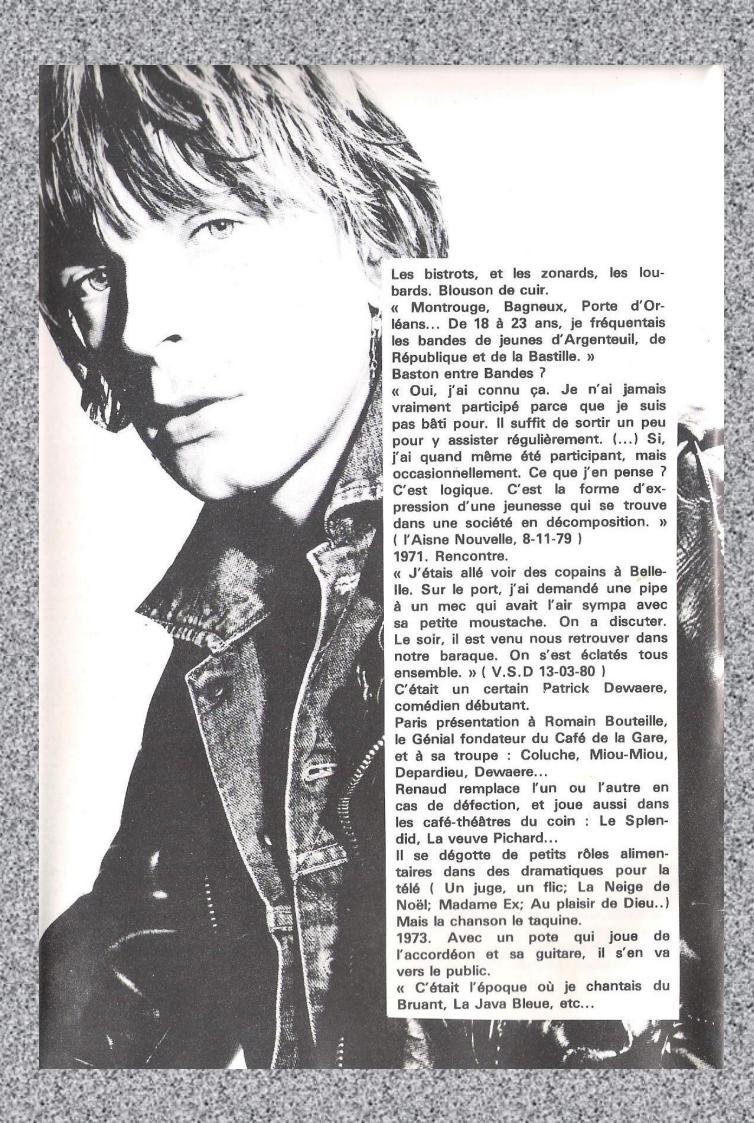
Hugues Aufray, Bob Dylan. Et il commence à écrire des poèmes, des chansons.

« 12-13-14 ans. Des poèmes du genre : J'ai pas demandé à naître/Personne ne m'aime/Pourquoi vis-je-où cours-je/où vais-je... Après, 15 ans, ç'a été : La Bombe/ Mes Frères, la fin du monde est proche/ Paix au Viet-Nam/Beatnicks et désarmement... » ( à Droulhiole pour Pilote, 08-81 )

Et puis c'est 68, les manifs contre la sclérose, l'oppression de la mode bourgeoise et les institutions, les pavés contre les flics, les barricades comme Gavroche. Il y est. En première ligne. Dans la Sorbonne occupée aussi, il chante ses premières chansons. En particulier Crève Salope a son succès. La révolte, mot qu'il revendique toujours.

Alors, il quitte le lycée avec son beps, et il travaille pour s'acheter sa mob. 15 jours ici, 15 jours là. Libraire, ( pendant deux ans, son record. « Je me suis dit : je vais rattraper le temps perdu. Je vais lire ce que j'ai envie de lire; pas ce qu'on nous impose à l'école.

Alors j'ai lu. Bizarrement. Tout Vian. Tout Prévert... Un jour, je suis tombé sur un Maupassant dans un train... et j'ai lu tout Maupassant. Pourquoi Maupassant, je ne sais pas. Je trouve ça bien écrit, bien sûr, mais je ne peux pas expliquer... J'ai lu Bruant. Après, on m'a conseillé de lire Le Feu Follet de Drieu La Rochelle. Là-dessus, j'ai digressé sur Céline... » ( à Droulhiole pour Pilote, 08-81 ) ), marchand de fringues, magasinier, coursier, marionnettiste, chauffeur-livreur, barman, plongeur, chomeur, « glandeur surtout »...



J'avais la casquette de Gavroche et plein d'espoir. On allait faire la manche dans le métro, mais les flics sont chiants. On faisait aussi les terrasses de café, mais on était emboucanés par ceux qui venaient y jouer depuis plus longtemps que nous. Alors on est allé chanter dans les cours dont je te parlais. La némo, le fric tombait par les fenêtres. Un paquet parfois. On faisait aussi les marchés. On prenait un maxi de blé. On le craquait et on recommençait. C'est dans ces eaux-là que j'ai fait Hexagone.

Lederman l'embauche pendant 3 mois pour faire la première partie de Coluche. Un producteur le repère.

1975. Premier album : « Amoureux de Paname ». Renaud-Gavroche.

Déjà consacré par un pavé conséquent dans le Monde.

« Le premier disque a eu un petit succès d'estime, genre cinq mille. Pour moi, il est passé suffisamment. Je me suis entendu quatre fois à la radio... Je me suis dit : c'est sidérant; il y a cinq mille mecs en France que je ne connais pas. Ils ont acheté mon disque. Ça me suffisait. Je ne voulais pas être chanteur. Je l'étais par la force des choses... J'ai jamais ramé, jamais lutté pour faire un disque ou de la scène.

Je voulais être comédien. Pour le moment, de ce côté-là je refuse tout. Ils m'ont trop fait chier quand je courrais la frime. A me faire venir trois fois, pour finalement en choisir un autre. » ( à Droulhiole pour Pilote, 08-81)

Mais ce n'est pas encore le vrai départ.

Il était distribué par Polydor et produit par une maison de disques indépendante avec qui j'ai eu des problèmes, ce qui m'a empêché d'enregistrer

pendant deux ans. » ( à P Lacoche pour l'Aisne Nouvelle, 8-11-79 )

Alors, cours d'immeubles, marchés, café-théâtres, petit rôles alimentaires, zone...



Nouvelle maison de disques. Ses rapports avec : « Ils sont bons tant qu'elle ne me censure pas; ne m'empêche pas de concevoir la pochette du disque telle que je la désire, ne m'interdit pas d'enregistrer tel titre car elle le trouve trop violent... Dans ces cas-là il n'y a pas de problèmes. » ( à P. Lacoche pour l'Aisne Nouvelle, 8-11-79)

#### 1 - ASCENSEUR

Nouveau disque : Laisse Béton

Le titre fait un malheur.

Les médias commencent à parler de lui. De prime abord, le personnage étonne, inquiète la presse bourgeoise. Qu'est ce que c'est que ce loubard qui chante les petits casseurs, la zone, les bandes, la violence, avec son blouson de cuir

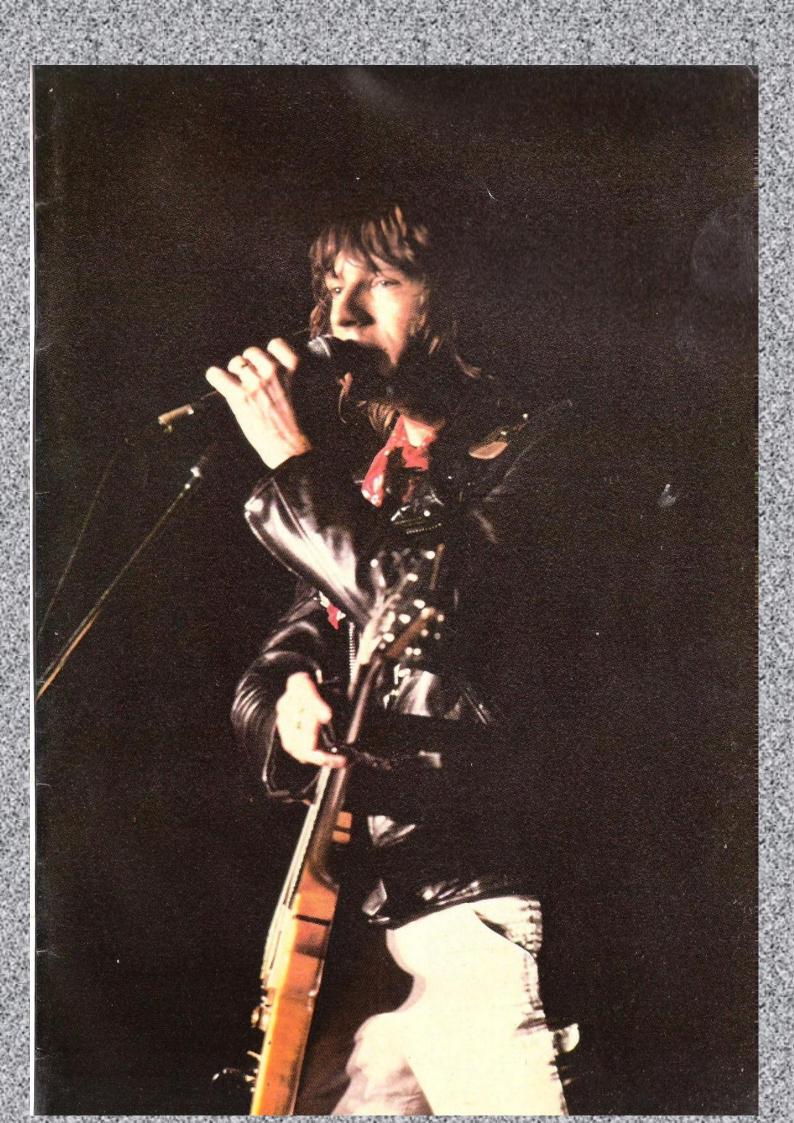
noir, ses Santiags, son Levi-Straus, son foulard, son argot de banlieue.

Ses chansons surprennent. Inspiration, thème, images, ton, langage, tout est nouveau, tout est complètement original, personnel. Et si l'on s'aperçoit qu'il est le représentant, non seulement de ce qu'ils appellent une faune spécifique, mais aussi d'une jeunesse qui connait ces dures réalités qu'il évoque sur le mode de l'humour.

Dérangeant. Mais pas éphémère : troisième album, de la même veine, la tendresse en plus. Essai de récupération par les médias. Le quatrième met catégoriquement les choses au point avec les « Journaleux ».

Puis deux « Live », dont un de chansons réalistes. Surprise, le temps de s'apercevoir que les mauvais garçons





s'appellent aujourd'hui loubards.

Les disques se vendent par milliers ( y compris le premier ), et les concerts font salle comble. Pizza du Marais, théâtre de la ville ( mars 79 ) Bobino ( tout le mois de Mars 80 ). Alors que le show-biz est en crise ! En plus un recueil de textes-chansons ( Sans Zikmu, chez Champ libre )

Sans Zikmu rassemble cinquante textes dont trente mériteraient la corbeille. J'ai jamais demandé à personne d'en faire un livre. C'est un éditeur qu'a eu l'idée. Comme il est sympa, j'lui est dit « d'accord ». Va pas chercher plus loin. ( x )

En plus, palme au festival de Spa ( et ne remettra plus jamais les pieds dans un concours après cette expérience!) Les médias titrent alors : « Bruant n'est pas mort », « Témoin de son temps », « Poète de la zone »...

Jean-David Curtis lui consacre un film sympathique d'une heure (Renaud des villes et des chants, A2, Octobre 81)... Et l'Olympia, du 5 au 24 Janvier 82... Jambes arquées. Epais comme un sandwich SNCF !

Regard inflexible, tendre ou rigolard. Réputation parmi ceux qui le côtoient : gentillesse, politesse, timidité.

Quatre tatouages : un poulbot sur le bras droit, un message d'amour à Dominique sur le bras gauche, idem sur l'avant-bras droit, le tout superbe. Le quatrième sous le nombril serait truculent.

#### 3 - REFERENCES

- Brassens, Mouloudji, Trenet, Boby Lapointe.
- Vivaldi, Mahler.
- Bruant, Montehus, Fréhel, Damia,
   Berthe Silva, Marie Dubas, Georgius.
- Dylan, Antoine.
- Les Stones, Les Doors, Hendrix, Elvis...
- Capdevielle, Star Shooter.
- Le Musette.

### 2 - PORTRAIT

Un petit prince loubard qu'aurait grandi.

Blouson de cuir noir, Santiags, Lévi-Strauss, foulard rouge. Toujours. Catalogué donc loubard.

« Le blouson noir, on trouve ça beau parce que c'est noir, parce que c'est en cuir, parce qu'il y a des petits clous qui brillent dans la nuit, et parce que c'est le symbole de révolte, de violence, de moto. »

Ça t'embête pas d'être catalogué ? « Si pour renoncer à l'étiquette, je dois renoncer au blouson, je préfère avoir l'étiquette. Je me vois pas à la scène, dans la vie, autrement.» ( à Jean-David Curtis pour Renaud des villes et des chants. A2 )

### 4 - POETE DE LA ZONE

Renaud ne se voile pas la face.

Renaud a les yeux ouverts sur ce monde qui l'entoure : la ville, la banlieue, la zone.

La réalité y est dure comme un coup de poing.

Le grand trip économique et la boulimie matérielle y ont laissé chômage, solitude, architectures béton écrasantes, entassement, institutions rigides, éducateurs, supermarchés, transports en communs minimum, aucunes distractions, s'il y en a, il faut casquer, tout fermer la nuit... Bref misère morale et matérielle. Agression, violence, injustice d'une société égoïste qui délaisse sa jeunesse défavorisée.

Renaud observe cette agression qui ressort en agression, violence, désœuvrement, envie, vols, rêve, drogue, angoisse, déprime, autodestruction, suicide...

Poète de la dure réalité, au langage poètique très riche, très imagé, aux racines authentiquement populaires, direct et spontané, caméraman humaniste, il va chanter dans les prisons ce qui existe et le transcende par l'humour et la tendresse. D'où vient cet humour si ce n'est d'un profond amour pour l'espèce humaine et la vie ? Quand il crache, c'est pas contre les gens, c'est contre leur connerie, contre les pouvoirs manipulateurs, contre les institutions, aveugles pour les délaissés. C'est sa lutte en solitaire de chanteur.

Dérision de ces agressions minables et désespérées de héros pitoyables du style Gérard Lambert. Ça ne sert à rien, si ce n'est à défouler si on le gonfle un peu trop.

Amitié et tendresse pour cette douce paumée de Mimi.

Dédé, lui, avait misé tous ses soins et ses désirs d'évasion sur sa tire.

Tendrement dérisoire. Angélo n'a d'autre ressource que la baston pour ne pas se détruire définitivement. Tous ces mômes, faut pas qu'ils croient au Père Noël, il n'est pas de leur côté; il a plutôt tendance à leur piquer leur blouson noir. Tout cela est bien triste. Et pourtant Renaud fait rire avec, un rire de sympathie et de compréhension; ce sont ses copains. Car toutes ses chansons donnent à réfléchir sur ce monde marginalisé. Et quel est je jeune qui ne connait pas un Gérard Lambert, un Michel avec sa blanche (l'héroīne), une Mimi l'ennui, un Dédé...

Alors la « p'tite bourgeoise bêcheuse (...) collants léopard homologués chez S.P.A. » ou l'« intellectuel en loden genre Nouvel Obs », qu'ils marchent à l'ombre. Et l'étudiant, en droit, en archi ou en médecine, qu'il soit cons-

cient! Question de survie tout ça. Beaucoup d'amour, dans la vie. D'espoir (voir ASPECTS, lettre F), dans les générations à venir, pour lutter comme ça. Les enfants, la pureté avant le naufrage, la gonzesse, les copains. Ah! si les beaufs, les pousse-mégots, etc... se remuaient dans leur fauteuil!.



### 5 - RENAUD PRIVE

Secret!

Très jaloux de sa vie privée, et c'est légitime.

Notons:

Très fidèle à ses copains de toujours. Très important, les copains !

Mariage très discret en été 80 avec Dominique.

« Quand tu trouves une gonzesse fabuleuse et que trois ans après ça dure encore, t'as envie de te marier avec et de lui faire des mômes. » ( à J. Buisson pour la Tribune, 22-05-80 ) Naissance de Lolita Salomé, « La grande sœur de Pierrot », en Août 80. « Au départ, je voulais avoir six gosses. Je me rends compte aujourd'hui, qu'avec deux ce ne sera déjà pas si mal. Un enfant, ça change la vie. Dès que Lolita a un rhume, je flippe complétement. » ( à M. Dokan pour France-Soir )

Pas du tout déçu d'avoir une fille.

Père très responsable.

Habite quelque part, entre les halles et le Marais.

... Laissons-le tranquille ...

... Une petite CONVERSATION en coin de table...

Blois.

Hall des expositions, vaste, tôles ondulées. Presque la zone.

Répétition. Essais de micros. Lumières rouges. Renaud, droit, bien planté devant le micro, les bras posés sur sa guitare, fume sa gitane, attentif et patient. Lumières bleues. La basse plus fort. Le saxe est bon.

On y va. Les aventures de Gérard Lambert. On sent qu'ils prennent leur pied. Nous aussi. Tadada.

Vanne de Renaud. Autre morceau...
... C'est OK.

Loges. Ou plutôt cellules. Alain et les autres fourmillent.

Interview pour F.R.3. Renaud tendu, les traits tirés, répond inflexible. De la sympathie émane de ce mec sans chichis.

A vous.

Dans une heure, il monte sur scène. Il n'aime pas les interviews, mais devant nos bonnes gueules...

Je branche le magnéto.

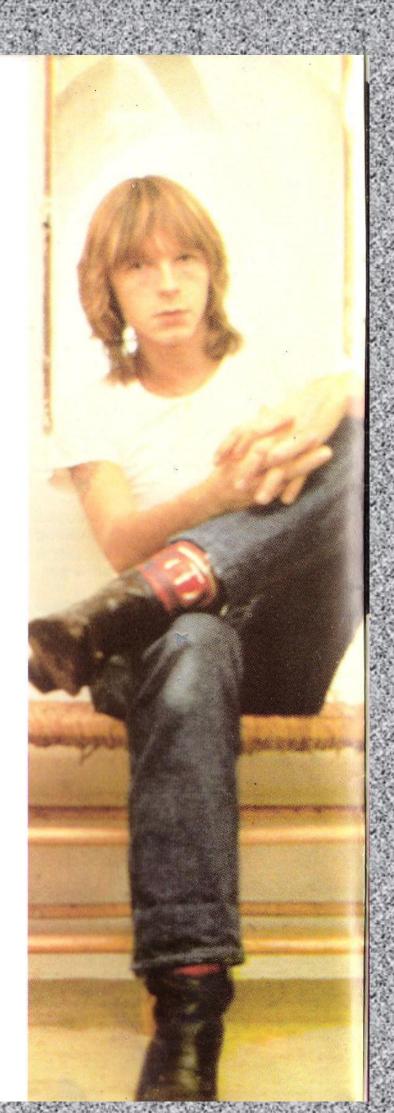
Michel Cand - Ça se passe bien, la paternité?

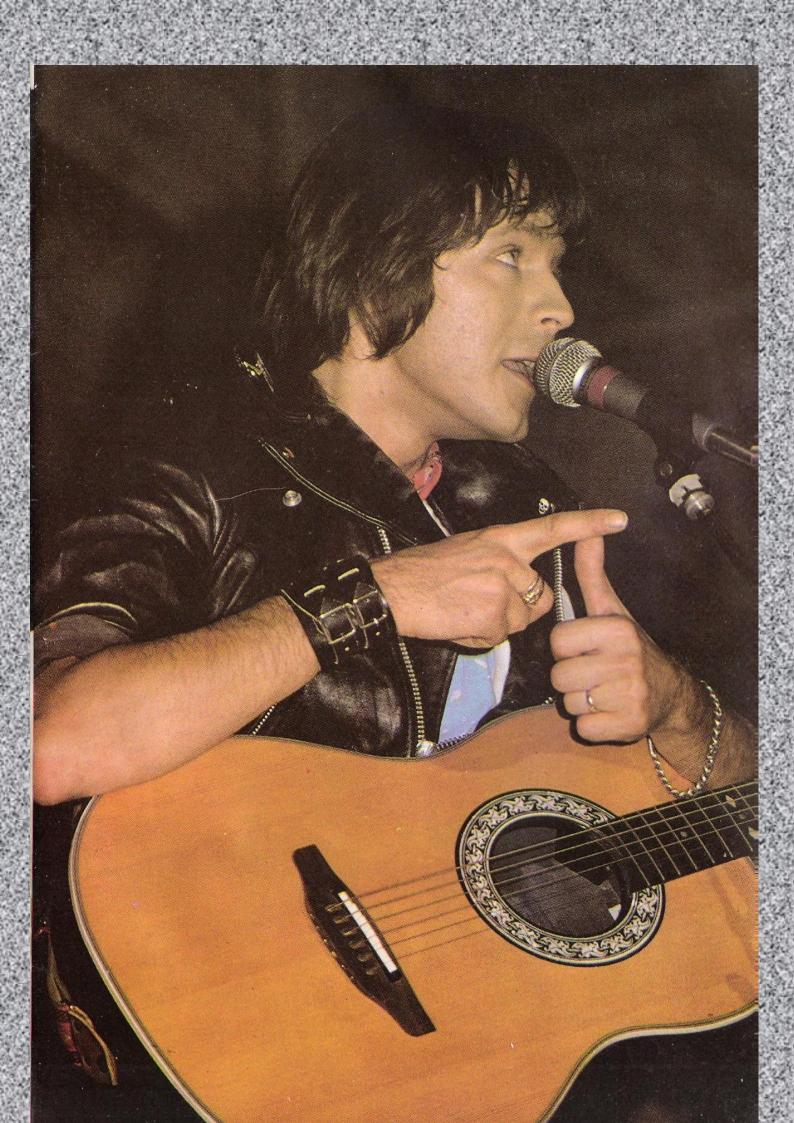
Renaud - Ouais.

M.C - Tu changes les lange et tout ?
R - Ah ouais, absolument ! ON se partage le boulot à deux: Ouais, je fais tout. Comme y disent, les connards, je fais partie des nouveaux pères. Il y a la nouvelle chanson française, la nouvelle cuisine ! Il y a les nouveaux pères, paraît-il ! Les gens, qui, malgré leur boulot, s'occupent beaucoup de leur enfant, autant que leur femme, autant que la mère.

M.C -Les tournées ?

R - J'fais 100 galas par an, environ, mais cette année, c'est-à-dire depuis





Novembre 80, j'en ai pas fait, parce que j'avais ma gosse et que je n'avais pas envie de l'abandonner, à l'âge de sa vie où y s'passe tout.

M.C - Le public, tu aimes le rencontrer par la scène ?

R - Sur scène, ouais ! Mais en dehors de la scène, non !

J'aime pas être reconnu dans la rue...

M.C - Dis moi, une question de politique politicienne....

Tu as été signataire de la liste de soutien à Coluche, pour les présidentielles; on sait comment ça se passe en politique, y'a des magouilles, pour les signatures / Alors quel poste ministériel // t'avais promis, pour obtenir ta signature ?

R - Ministère de l'intérieur !

M.C - Alors, quel était ton programme ?

R -Alors, heu, abolition du travail; par la suite abolition de l'argent... Revenons au troc : je te file du pain, tu me files de la viande, je te file de la viande, tu me files de la bière, une caisse de bière, tu me répares ma voiture... M.C - Et puis, quoi d'autre ?

R - Création d'une république des enfants. C'est à dire, abolition du gouvernement, de toute forme de pouvoir et d'état, déjà. Et comme les enfants ont toujours raison, c'est eux qui décident de tout.

Non, je plaisante, la ! Parce que, de toute façon, t'as vu comment ça s'est terminé, cette histoire de Coluche ? Ils sont les plus forts, quand même ! M.C -Ouais. Et quels auraient été tes moyens d'action ?

R - Mes moyens d'actions, ç'aurait été d'appliquer à mes ennemis, à nos ennemis, aux ennemis du peuple et de la liberté, de la vérité et de la justice, le traitement qu'ils ont appliqué, qu'ils appliquent dans tous les pays du monde, depuis des siècles et des siècles depuis qu'ils ont le pouvoir, quoi ! On les aurait mis dans des camps de travail; on aurait pris leurs libertés; d'argent, de justice, d'amour, et on les



aurait forcé à travailler, ces enculés qui travaillent pas, qui font travailler les autres !

M.C - Je voulais en venir, à la révolte qui mène à la violence; tu dis que c'est pas une solution, dans une interview..

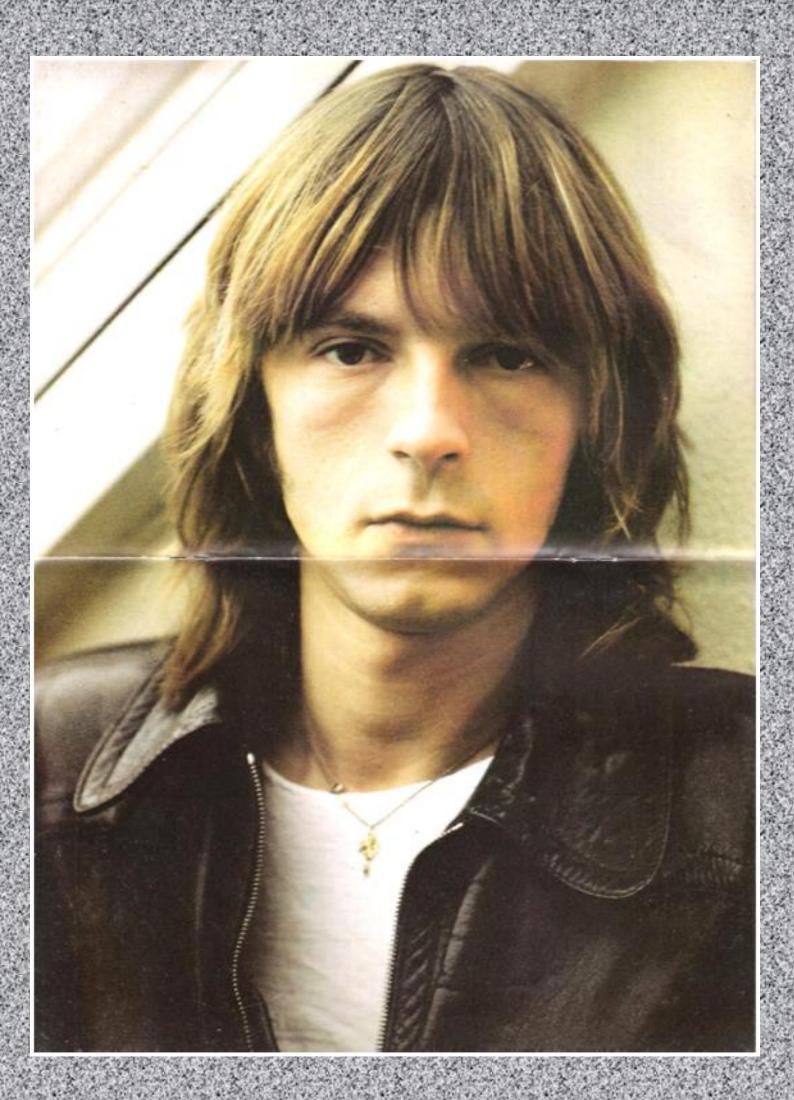
R - Je dis que des conneries dans les interviews, alors, si tu bases ton jugement sur moi par rapport à ce que tu as pu lire dans les autres journaux, pjuh !..., on n'est pas sortis de l'auberge ! La violence, non, ça n'a jamais été une solution, mais quand tu n'as pas d'autre solution, la violence peut être un moyen de se défouler, tu vois. M.C - Et toi ?

- Moi, j'ai la chance, le privilège de pouvoir exprimer mes révoltes, par le biais de« l'art » entre guillemets, de la chanson; je suis, entre guillemets, « poète », c'est à dire que j'écris les choses qui arrivent; et puis musiciens, un petit peu, aussi. Mais avant de pouvoir exprimer ma révolte, comme ca, je me suis exprimé comme les jeunes, dans les bistrots; soulages de gueule, cassages de gueule, agressivité vis à vis de tout le monde, tous les autres, parce que l'ennemi, c'est l'autre. Plus souvent le jeune bourgeois, mais même le jeune prolo, pour peu qu'il soit différent, d'une autre ville, d'une autre rue, d'un autre quartier, d'un autre bistrot, tu vois.

Renaud remarque mon magnéto.

R - « Ah, parce que tu enregistres en plus. Ah, t'es con, j'aurais fait gaffe. »

Je n'ai pas la prétention d'être un chanteur réaliste, par contre, j'ai la préten-



tion d'être chanteur, et ça, il ne faut pas que les gens oublient ça, je ne suis qu'un chanteur. Ils ont souvent tendance à croire que je suis un sociologue, un homme politique, un leader, un défenseur de toutes les causes, de toutes les luttes, sous prétexte que je m'engage moi dans mes chansons, et que je prends parti pour des trucs, que je crache sur d'autres, j'ai la prétention que d'être un chanteur, avec tout ce que ça comporte.

Alors, on peut rajouter réaliste, engagé, tout ce que tu veux...

M.C - Tu combas, enfin, tu fais un combat contre la connerie...

- Je lutte contre la connerie, et quand je fais des chansons, je me fais plaisir à moi, en me disant, cette chanson, même si elle plait pas aux gens, quand j'ai défoulé ma haine contre la connerie, contre les cons, et surtout contre les méchants, quoi que les cons et les méchants ça se rejoint, je suis super heureux; je la chante à ma femme, elle trouve ça bien, elle trouve que j'ai raison, elle est super heureuse aussi. Il se trouve que je suis devenu chanteur, homme public, que mes révoltes à moi, je les chante aux gens, et ils applaudissent et il en redemandent, ce qui prouve qu'ils sont d'accord avec mes révoltes, et qu'ils aiment bien la façon dont, à cause de la musique et de mon personnage, j'exprime mes révoltes; que veux-tu que je te dise, je suis content. Et tant que mes révoltes correspondront à celles de plein de gens, en France, ben, j'exprimerai mes révoltes. Je les exprime pour moi, d'abord. Je fais des chansons pour me faire plaisir, parce que j'aime ça, parce que j'aime créer.

Il y a des gens qu'ont jamais été capables de construire un chateau de

cartes de leur vie, qui ont rien créé, tu vois, qui sont des gens capables de faire plein de trucs, mais pas créer. Je connais des copains qui jouent cent fois mieux de la guitare que moi, qu'ont jamais été capables de créer une mélodie, une musique; moi, j'ai une facilité pour composer des mélodies, avec le peu de guitare que je connais, je connais pas le solfège et je joue comme un manche. Il y a des mecs qui sont d'admirables interprètes, moi je suis un créateur, peut-être un créateur minable, ou un bon créateur, mais de toutes façons, d'être un créateur, ça me suffit largement, ça me fait super plaisir. Il se trouve que ma création plait à des gens. Et plus ça plait, plus on me le reproche, tu vois. Parce que plus ça plait, plus ça devient louche, plus je gagne de blé, plus je passe à la télé, donc je suis récupéré et tout ! Je trouve ça un peu formidable, quoi ! M.C -On va jusqu'à dire que tu es démago...

R - Ouais, depuis 5 ans que je chante, c'est ce que dit un journaliste de «Rock and Folk». Une chanson comme « Hexagone », par exemple, où je crache à la gueule à qui veut m'entendre, m'applaudir, ou me huer, ma haine, mon dégoût profond pour le « Français moyen » en général. J'analyse les travaux des « Français moyens », du peuple qui m'entoure, et avec qui je vis. Cette chanson, quand je la chante dans les cabarets, les café-théâtres où il y avait dix pélerins, qui payaient dix balles ou vingt balles, les gens applaudissaient à tout rompre, et étaient d'accord avec moi. Quand i'ai commencé à être célèbre, ils ont toujours continué d'être d'accord avec moi, mais au lieu d'être vingt à applaudir, ils étaient mille et ils avaient payé trente ou qua-

rante balles. Et que je chante encore cette chanson aujourd'hui, parce que les gens me la demandent, et qu'ils veulent m'entendre la chanter, ça leur fait plaisir, ça les fait bander de voir le mec qu'ils attendent depuis ... ça fait peut-être cinq ans que les mecs attendent que je passe à Blois. Je vais venir chanter, et je ne vais pas leur chanter la chanson qu'ils adorent ? Et eux, quand ils l'entendent, ils disent, « putain, il a raison ! » alors, je leur chante, pour leur faire plaisir, et pour me faire plaisir, parce que je ne renie pas du tout ce que j'ai dit dans cette chanson, et, si c'est ca la démagogie, alors, je suis démago...

Je ne la chante pas pour être applaudi, je la chante pour leur faire plaisir, ils sont là pour se faire plaisir; ils sont là pour passer deux heures à prendre leur pied, à écouter un mec leur chanter, leur raconter des histoires, dont ils connaissent la plupart, et où ils sont d'accord sur la morale de la fin.

Par exemple, il faut pas gonfler Gérard Lambert quand il repare sa mobylette. M.C - Et, dans la vie quotidienne... Alain arrive. Petit problème à régler. On repart. Avant.

R. - Je me justifie tout le temps, parce que je fais une parano, j'ai honte d'être où je suis ( geste vers le haut ). J'ai du mal à assumer, je dois dire.

M.C - ... Tu parles de te faire plaisir, et dans ta vie quotidienne, ta vie privée, l'impression que j'ai de toi, c'est que tu aimes la vie quoi?

R - Ah ouais, à mort ! Oui, c'est vrai. M.C - Ça se sent. Il y a une pêche, un humour... Par exemple, quelles sont les choses dans la vie qui t'accrochent?

R - La musique, les enfants, les bécanes, la violence, qui me fascine, mais qui en même temps me répugne, le spectacle, la chanson... le bistrot, les copains, l'amour, surtout l'amour, je dois dire. Je pourrais pas vivre sans amour, je pourrais vivre sans musique,



tu vois, mais je ne pourrais pas vivre sans amour, ou à donner, ou à recevoir.

M.C - Tu aimes les B.D., les polars, tu as besoin de te vider la tête, de temps en temps ?

- Ouais, là j'ai passé deux mois en studio d'enregistrement, jour et nuit, un studio sans fenêtre, dans une cave, j'ai pas vu le jour; je suis sorti du studio d'enregistrement, et je suis allé répéter trois semaines dans un studio de répétition, du matin au soir. Je partais le matin, ma fille se réveillait, je la voyais une demi-heure, je rentrais le soir, elle était couchée. Et le dernier jour de répèt', c'était hier, et aujourd'hui on part en tournée pour un mois et demi, et ajouté à ça les interviews, les problèmes avec le mixage du disque, la pochette du disque, la bande dessinée qui va paraître bientôt, où il a fallu que je cours cent fois chez l'éditeur pour différents problèmes, là depuis trois mois, j'ai une tête comme ça et c'est vrai que des fois j'ai besoin de me vider la tête; et là, au mois de Décembre, je pourrai me vider la tête. C'est à dire, dans un mois et demi. Je mènerai une vie de glandeur, c'est à dire comme si j'avais pas de boulot, quoi!

M.C - Je voulais te demander aussi, comment tu envisages ton avenir professionnel ? Je me suis laissé dire que tu pensais arrêter la chanson !...

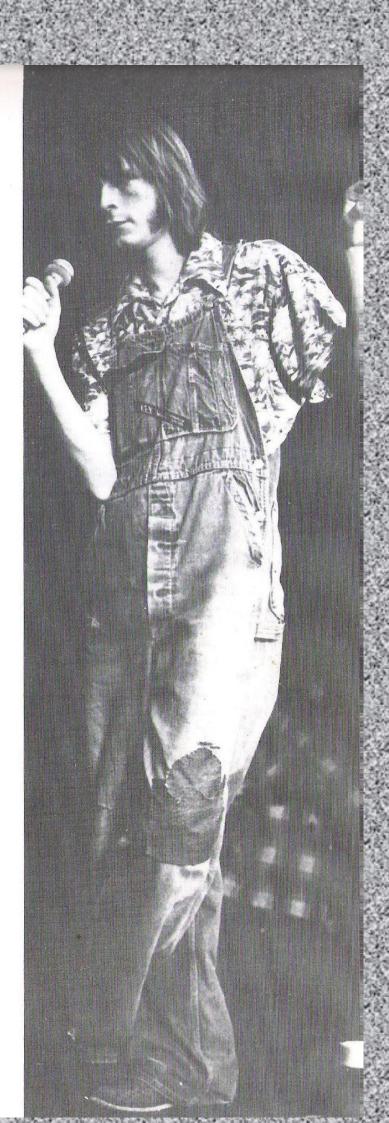
R - De toute façon, j'arrêterai avant qu'on m'arrête, tôt ou tard, dès que je sentirai que le public commence à me lacher.

M.C - Ça fait deux ans que tu n'as pas sorti de disque nouveau ...

R - Depuis H.L.M, j'ai sorti deux « lives » dont l'un était enregistré en public, mixage pourri, prise de son minable, ils sont venus les premiers jours et on n'étaient pas encore au point... le disque est nul. J'ai sorti un disque de chansons réalistes, ça me faisait plaisir de le faire, parce que je l'avais fait sur scène et ça avait plu aux gens et j'avais voulu immortaliser ça avec un disque, quand je chantais « Fréel », « Bruant », etc..., et le disque est pas terrible, même s'il a plu à des gens, je suis sûr qu'il a déconcerté une partie de mon public.

M.C - Tu as fait une musique de film... - J'ai fait une musique de film, qui est un film français gentil, mais j'avais rien à voir là-dedans, et j'ai fait sur commande une chanson pour le personnage de ce film qui était à mille lieues de me ressembler, de ressembler aux personnages que je chante d'habitude, cette chanson, « Viens chez moi, j'habite chez une copine », malgré tout a bien marché au niveau médias, mais je l'ai pas voulu, qu'elle marche bien. Je sais, au niveau de mon public, qu'elle a eu un impact plus négatif que positif. J'espère qu'avec mon prochain disque, ils vont se rendre compte que je suis toujours là et que je continue à rentrer dedans.

Moi aussi, j'aime bien ce que je fais, il n'y a pas que le public. Mais le jour où j'écrirai des chansons qui ne me plairont plus, où j'aurai plus l'imagination que j'ai eu jusqu'à présent, si tant est que j'en aie eu, je vais pas me forcer à faire des chansons comme la chanson de « Viens chez moi, j'habite chez une copine », qui est une chanson que j'ai fait,





comme j'ai accepté ton interview, parce que je ne sais pas dire non, parce qu'on me l'as demandé gentiment, un copain. Je la trouve pas nulle, la chanson, mais, ce n'est pas du « Renaud », tu vois..., je l'ai fait sur commande, sur mesure, pour un truc qui n'est pas moi. Et ça, mon public l'a senti.

M.C - Tu as d'autres projets, à ma connaissance, qui sont d'écrire un polar. Et quoi d'autre ?

R - Je veux écrire un polar et j'ai pas le temps; un polar qui serait devenu un scénar. En fait, je vais commencer par un scénar, je pense qu'une fois que tout sera fini, la tournée de l'Olympia et celle d'après, je vais faire un scénar avec évidemment les aventures de Gérard Lambert.

J'aime ce mec.

M.C - Tu ferais le film ?

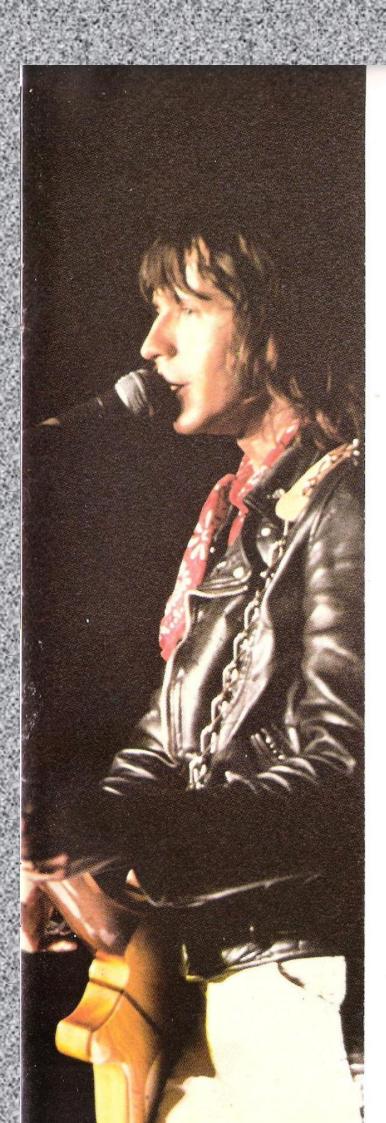
R - Pas derrière la caméra, j'aurai mon mot à dire, sûrement, mais ...

M.C - Qui c'est, Gérard Lambert, tu l'as rencontré ?

R - Non, il m'a été inspiré, par l'ancien mari de ma femme, qui bien qu'ils soient divorcés depuis, et que je l'ai épousé depuis, est resté son meilleur ami. C'est un comédien qui s'appelle Gérard Lanvin, qui est un super pot à moi, et un jour, pour le charrier gentiment, j'ai créé un personnage minable, qui s'appelle Gérard Lambert, et depuis, ce personnage, j'ai l'impression qu'il est vraiment vivant... Et il y aura peutêtre, effectivement, Gérard Lanvin dans le rôle de Gérard Lambert; moi, j'aurai un petit rôle dedans, j'aurai un rôle de teigneux, un sous-fiffre...

M.C - D'autres projets ?

R - Je voulais faire un disque pour enfants, mais un jour, j'ai dit ça à un mec et il m'a répondu : « mais pourquoi faire un disque pour enfants, vu



que tes chansons déjà plaisent aux enfants ? »»

Alors, j'ai dit « ouais, c'est vrai, tu as raison. » Ça serait pute de faire un disque et des chansons écrites pour enfants, vu que les chansons écrites pour les adultes plaisent aux enfants. Mais malgré tout, j'aimerais bien.

M.C - Et puis, y'a un voilier, je crois ? R - J'ai jamais quitté la France. Enfin, si, je connais la Suisse, la Belgique, l'Italie, des petits voyages comme ça, et j'ai trente balais, et j'ai envie d'aller voir ailleurs ce qui se passe. Et j'ai pas envie de voyager par route, ni par avion, comme un touriste. La voile comme sport, ça me répugne, mais j'ai des copains à moi qui sont dans notre métier aussi, qui sont musiciens et qui étaient accompagnateurs de Coluche, et qui se sont fait construire un bateau, qui ont mis trois ans à le construire, et qui sont prêts à partir. Ils m'ont branché, y'a un an et demi, sur leur bateau, me l'ont fait visité et tout, m'ont expliqué leur trip, comment ils allaient vivre, dans quels pays, comment sont les gens dans ces pays, ... Après, j'ai lu les bouquins d'Antoine, j'ai vu comment il avait « mené sa barque », comment il vivait, et comment étaient les gens qu'il rencontrait dans ces pays autour du monde, et je me suis dit, je veux vivre ça, j'ai envie de connaître ça, comme j'ai encore la chance de pouvoir le faire. Il est pas question de déserter, d'abandonner la lutte, je vis dans une ville, avec la banlieue autour, la zône, la violence, les flics, le travail, les médias, la télé, la presse à scandale et tout, mais j'ai envie de laisser de côté un petit bout de temps, pour revenir après...

La plupart des gens dont je chante les tristes exploits, genre Gérard

Lambert, ils pourraient faire ce que je fais, s'ils en avaient l'opportunité, ils le feraient aussi, ils s'achèteraient peutêtre une Harley, une super bagnole, une R 5 turbo. Moi, c'est un bateau pour partir avec ma maison sur le dos, ma femme, ma gosse, des copains, de la bière et aller voir au Brésil, comment c'est, tu vois, comment ils dansent les gens dans les rues, quand il y a le carnaval. J'ai une vie passionnante, parce que j'aime la vie. J'ai pas fait grand'chose, mais il s'est passé plein de trucs...

Mais je veux pas mourir sans connaître ça, et comme en plus le succès peut très bien me lâcher du jour au lendemain, si je fais pas ça maintenant, je le ferai peut-être jamais...

M.C - Tu as fait pas mal de galas de soutien....

- Ouais, j'en fais, je suis littéralement submergé par les coups de téléphone. Dès que tu as le malheur en France, de faire des chansons « engagées » entre guillemets, où tu dénonces quelque chose, t'es sollicité, tu peux pas savoir... Il y a un prof qui se fait vider d'un C.E.S, dans la banlieue, hop, on téléphone à Renaud, parce qu'il faut faire un gala de soutien pour faire réintégrer le prof, parce qu'il s'est fait virer dégueulassement par le proviseur qui était un facho! Tout est bon, tu vois! Alors, il faut faire un tri, et la sélection. Moi, c'est catégorique, les prisons, j'y vais... Si les musiciens sont d'accord, et ils le sont généralement, mais pas toujours. Mais sinon, je ferais 300 Galas par an, gratos... Mais il faut payer les musiciens, 6 musiciens, et les éclairages, la sono, le matos, l'agence, les déplacements etc ...

On m'avait demandé de chanter pour l'Iran, pour les réfugiés à l'époque du Shah, mais je me méfiais, et j'ai eu raison de me méfier. Des religieux à la place, je me méfiais. Parce que maintenant qu'ils ont le pouvoir, c'est pire qu'avant. Exécutions sommaires, les Kurdes assassinés, les pédés assassi-



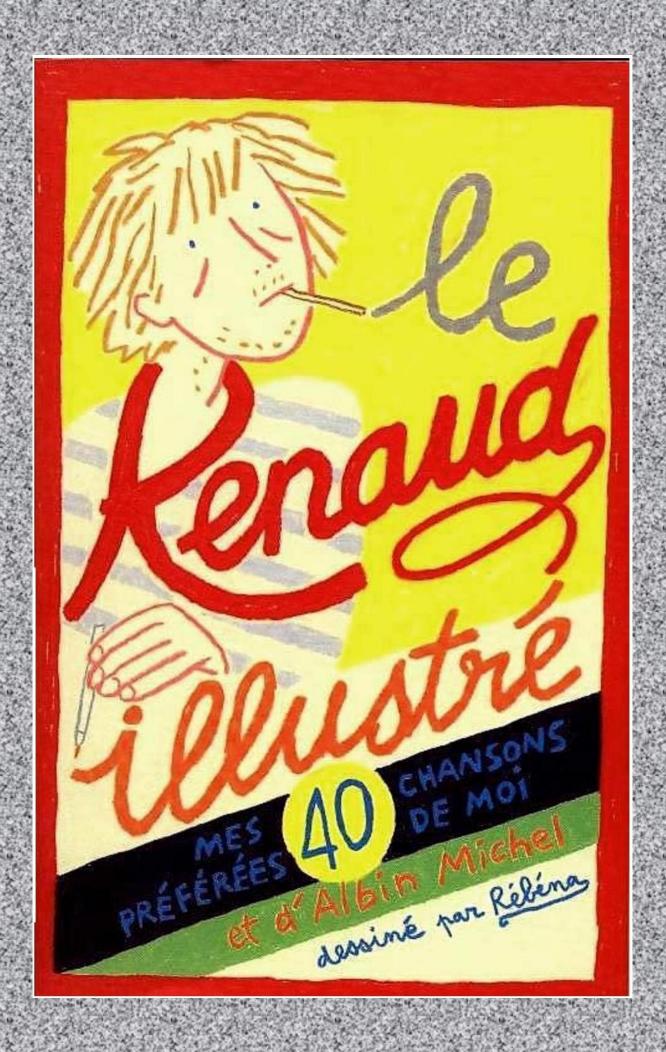
nés, les femmes adultères lynchées, qu'est ce que c'est que ça là ? Alors, moi j'aurai été gueuler pour ces gens là, maintenant, je le regretterais, tu vois.!!

Alain arrive : Dans un quart d'heure sur scène ! On entend le public manifester sa présence. Renaud accorde ses guitares. On le laisse.

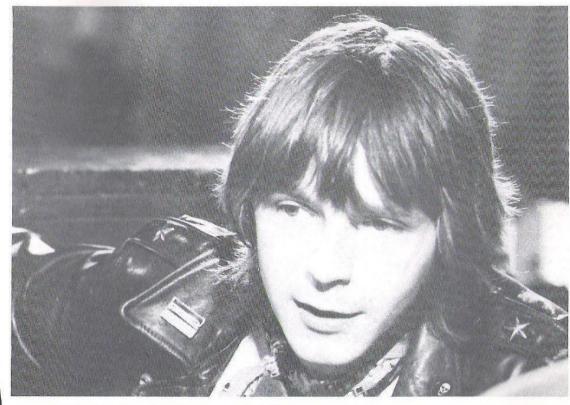
Dans la salle comble : Ambiance. Déjà. Des 15-30 ans, mais pas seulement. Majorité écrasante de jeans. Des cuirs. Bières, fumées, mouvements...

... Obscurité, Sunlights. Guitare. Basse. Batterie. Synthé. Sax. Accords.

Ça bouge dans le public. Arrivée en force de Renaud. Ovations. Contact immédiat avec le public. Les aventures de Gérard Lambert. Tadada. Dialogue avec le public. On se demande s'il est sur la scène ou dans la salle. Renaud n'est pas une idole, c'est un copain. Musique. Voix. Impact. Le public de devant danse. Chaud. Pas factice ... Renaud sur scène, à voir...



### LE PETIT RENAUD ILLUSTRE



### COMME AVERTISSEMENT AU LECTEUR

« De toute façon, tout ce que j'ai à dire est dans mes chansons » ( à F. Henriot pour Paris Normandie, 20-10-80 )

### COMME B.D. ... En c'moment, j'fa

... En c'moment, j'fais une B.D. avec un copain dessinateur. Moi, j'suis l'auteur. On a repris le personnage de Gérard Lambert pour en faire un héros de B.D. (...)

( Le copain dessinateur ) Ben c'est un jeune mec inconnu, qui dessine dans un hebdomadaire d'la Seine et Oise ... Enfin c'est un copain depuis qu'on bosse ensemble : avant j'le connaissais pas ! La B.D., j'trouve ça fabuleux. J'ai grandit avec, j'en ai tellement lu que j'ai pas d'difficultés pour en comprendre le principe, le fonctionnement ...»

( à J.P. Bouyxou pour Fascination, 09-81 )

### COMME CHANSON

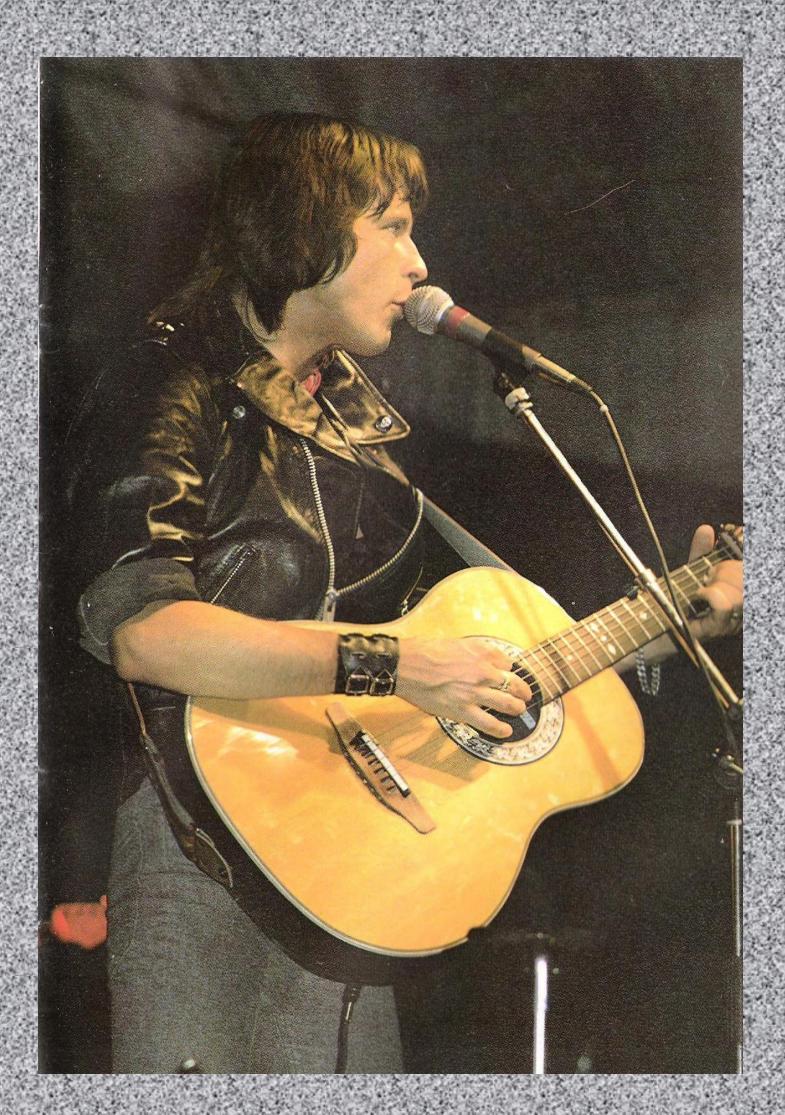
« Mais ma chanson c'est toujours du vécu. Soit par moi, soit par des copains. J'observe, je relate. C'est la vie qui porte en soi la violence, alors dans mes chansons, il y a beaucoup de violences. Mais beaucoup d'amour aussi et de tendresse. » .... ( A.J cau-BET pour la République des Pyrénées le 31.10.81. )

### COMME DOCUMENTAIRE « Je fais de la chanson documentaire! Et je chante aussi pour foutre des coups de poings dans la gueule aux cons et aux salauds. J'peux pas les blairer. Si tu veux, je ne suis pas un chanteur qui fait rêver les gens pour les abrutir avec de belles images et des mots qui sont du vent. Il y a des choses que je vois, que je sens et que je veux dire à tout le monde. » ( à C. Nick pour la vie ouvrière, 7-04-80 ) COMME EMPECHEURS ( DE TOURNER EN ROND ) « Je n'agresse pas le public. Il est complice. Je m'attaque à tous les empêcheurs de tourner en rond; les gens du pouvoir. » ( à J.L. Pays pour L'Echo Républicain, 22-10-80 ) COMME FLINGUER ( SE ) « J'reçois des lettres de p'tites filles et de p'tits mecs qui m'disent qu'écouter mes chansons, au contraire ça leur enlève l'auvie de se flinguer... ca les rattache à la vie, ça leur donne envie de lutter complétement... ( à J.P. Bouyxou pour Fascination 09-81) COMME GROSSE (TETE) « A un moment, j'ai cru que j'allais attraper la grosse tête, et puis ça a passé. Rien n'a changé. » ( à A.M. Parquotte pour Télérama, 19-03-80 ) COMME HEURES ( DEUX PAR JOURS) « Si j'ai envie d'écrire, c'est essentiellement parce que c'qui plait, dans l'métier d'chanteur, c'est qu'j'écris mes textes... Aller

chanter sur scène, ça me plait. Quand j'y suis, mais c'est tout. En tournée, j'prends mon pied deux heures par jour, les deux heures où j'suis sur scène, en contact avec le public. Mais c'qu'y a autour, les voyages en autocar, les restaus minables, les inter-

views, les groupies, ça me gonfle au plus haut point. »

( à J.R. Bouyxou pour Fascination, 09-81 )



# COMME INCONDITIONNEL

« Ma dernière prise de position politique a été un soutien inconditionnel à la candidature de Coluche à la présidence. C'est une façon de renvoyer dos à dos les promesses jamais tenues de la droite et les espoirs déçus de la gauche. » ( à C.L Parison pour la République Seine et Marne, 4-05-81 )

## COMME JINGLE

« Ah! la pub sur l'air de Mon H.L.M., là ?... Ils m'ont demandé l'autorisation d'utiliser la musique. J'aurais refusé pour Europe 1 mais là ça fait partie d'mes contradictions, j'ai accepté de leur filer ma musique pour un jingle radio... j'ai pas osé dire non... Mais c'est pas moi qui chante, c'est un imitateur, et là j'te cache pas qu'ils m'ont bien anarqué! J'ai toujours refusé la pub. On m'a fait des ponts d'or... tout récemment encore... parce que, pour les gens de la pub, j'représente un potentiel commercial... Bon, j'ai certainement fait une bêtise et c'est en contradiction avec mes idées d'avoir accepter ça. » ( à J.P. Bouyxou pour Fascination 09-81)

# COMME KI ( CEUX )

« Les gens qui m'emmerdent sont ceux qui ne luttent pas. » ( à C. Nick pour la Vie Ouvrière, 07-04-80 )

# COMME LOUBARDS

« La vie des loubards et des zonards, c'est surtout le chômage, la misère, la délinquince, l'ennui. Mais c'est pas parce que j'peux payer mon loyer, maintenant, que j'vais m'mettre à chantonner « La vie est belle «. Je n'peux que continuer à parler d'la vie que j'ai connu et que mes copains continuent à connaître.

Les Cambodgiens, Sakharov, c'est sûrement des trucs sur lesquels faut gueuler. Mais j'me sens pas armé pour ça, j'connais pas assez. Par contre j'sais d'quoi je cause quand je parle d'la révolte des loulous. ( à J.P. Liégeois )

## COMME MOTO

« En fait, la moto, ça a commencé en 68 ou 69, quand j'ai vu Easy Rider : la claque de ma vie ! » ( à Droulhiole pour Moto Verte 06-80 )

# COMME NICARAGUA 80



« C'est pas en France que ça arriverait un truc pareil, ici tout le monde râle, en prend plein la gueule à longueur de journée. Ils se syndiquent ou prennent la carte du parti et ils ne bougent plus, sauf quelques manifs tristes à mourir, réglo-réglo, Bastille-Nation et on rentre chez soi, merci patron. La seule barricade qu'ils connaissent c'est celle qu'ils montent devant leur porte pour pas rencontrer leur voisin de palier. » ( à Barricade, O7-80 )

# COMME ORIGINE ( ETAT D' )

« Il y a trois ans, j'ai gratté, bossé, tapé du pognon à droite et à gauche parce que ça me reprenait. Je suis même allé voir un copain qui avait un boulot stable, donc fiches de paie et tout ça, pour le persuader de prendre le crédit à ma place, et je me suis offert mon rêve : une Harley Spotster 1000 XLT que j'ai amené tout de suite chez Americo Moto, d'ou elle est sortie avec roue arière de 16 pouces, fourche allongée, petite selle cobra, réservoir en goutte d'huile. Je l'ai gardé un an et demi et j'ai eu plein de merdes avec.

Il y a six mois, je l'ai échangé à Coluche contre sa Triumph Bonneville 750. Je ne voulais pas vendre mon Sporster à n'importe qui : c'était Ma moto, Je voulais pouvoir la reprendre à l'occasion pour faire un tour... Coluche a redésossé mon Sporster pour le remettre en état d'origine! » ( à M. Droulhiole pour Moto Verte, 06-80)

COMME POLITIQUE

« Une révolte qui naît de la vie quotidienne, des conditions de la vie, de la misère maternelle et morale, comment ça pourrait ne pas être politique dans ses origines et dans ses conséquences ? Une jeunesse perdue, des mômes qui se sentent rejetés, c'est politique, non ? » « J'arrêterai un jour. Il en est fortement question. Je ne me vois pas faire ça à quarante ans, me battre contre le public, faire le clown! T'imagines: le quarante-septième album de Renaud est moins bon que le quarente-sixième... C'est pas mon truc! » ( à F. Henriot pour Paris-Normandie, 20-10-80 )

# COMME RENCONTRE

« La seule fois où j'ai rencontrer Brassens, c'était sur un plateau de télé. Chacun à un bout. Il osait pas venir vers moi. J'osais pas aller vers lui. Encore plus timide que moi ! Vraiment en baissant les yeux, sous sa moustache, la main tremblante, il est venu me féliciter en me disant qu'il ne connaissait que deux ou trois chansons de moi et qu'il les trouvait surtout très, très bien construites. Venant de lui, je te dis pas le compliment ! Alors je lui ai dit que... j'avais été à la bonne école... » ( à Droulhiole pour Pilote, 08-81 )

### COMME STAR

« Non, je ne suis pas une star, et même si j'en ai l'image, je n'en suis pas une. J'estime que je n'ai aucune raison de signer les autographes aux gens. Les p'tites chansons que j'ai écrites sur une nappe de restau ne méritent pas la gloire que l'on veut me donner. Je ne chante pas pour être une star mais pour que les gens se fendent la gueule. Et puis pour qu'ils soient émus. » ( à C. Nick pour la Vie Ouvrière, 07-04-80 )

## COMME TROUILLE

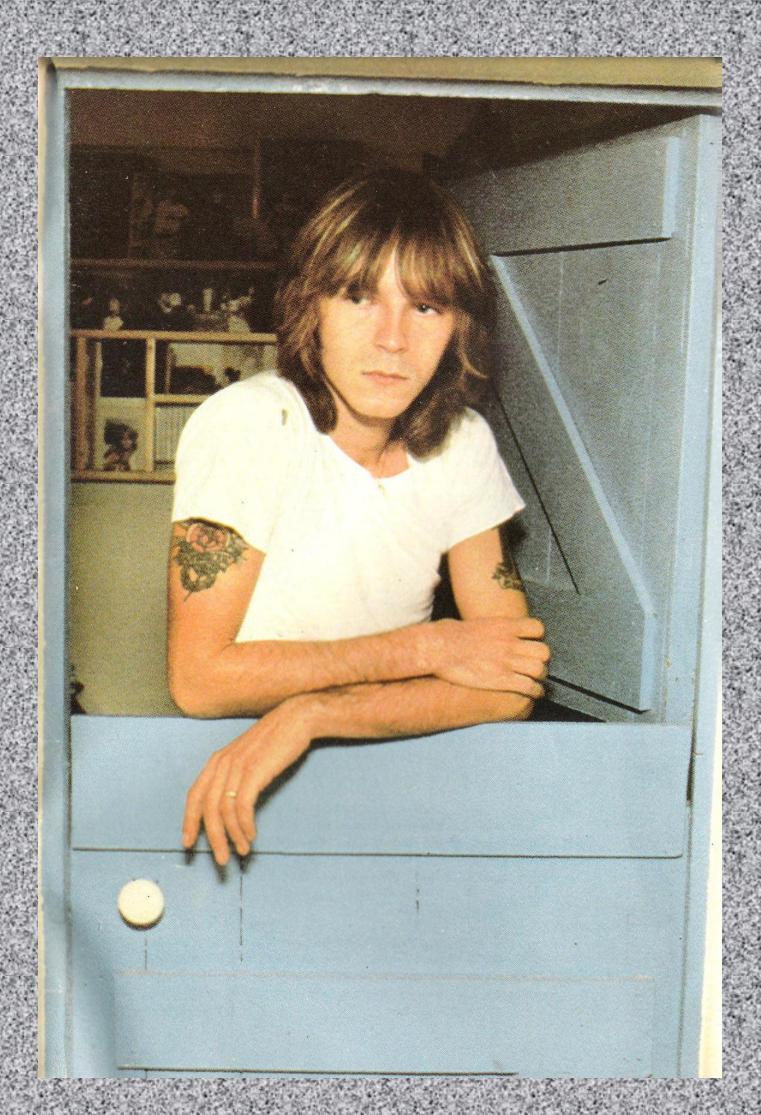
« J'ai eu plein de presse... Trop même. J'ai toujours la trouille de faire chier le monde quand je passe trop en télé, quand on parle trop de moi... » ( à Droulhiole pour Pilote, 08-81 )

## COMME UNIFORME

« De toute façon la connerie n'a pas d'uniforme. T'as des bons mecs en cravate et des crevures en blouson de cuir, aussi. » ( à J. Caubet pour la République des Pyrénées, 31-10-80 )

## COMME VERITE

« De toute manière, et c'est ça qui m'énerve dans ce vedettariat de merde, je ne peux rien dire qui soit anecdotique sans qu'aussitôt il y en ait pour le prendre en vérité première... » ( à C. Nick pour la Vie Ouvrière, 7-04-80 )



# COMME WORDS

« Moi, à la limite, je me contenterai d'un poème, mais de nos jours, les poètes, c'est pas le créneau; la musique c'est le véhicule. » ( à Jean-David Curtis, Renaud des villes et des chants A 2 )

# COMME X ( MONSIEUR )

« Je suis obligé de faire des concessions pour être peinard. Je me coupe les cheveux, je me laisse pousser la moustache. Je change de tête et d'air pour éviter d'être continuellement alpagué par les jeunes. C'est pas vraiment marrant de voir tous les matins cinq nanas dans l'escalier qui m'attendent pour signer des autographes ou de refuser de boire avec un mec qui tient absolument à me payer un verre, alors que je n'ai pas soif. » ( à J.L Pays pour l'Echo Républicain, 22-1-80 )

# COMME Y-A-T-IL ( UN PILOTE

« Oui, je crois aux vertus de l'amour et de l'amitié. Mais ça existe de moins en moins. » ( à J.L. Pays pour l'Echo Républicain, 22-10-80 )

### COMME ZONE

« J'attends des bons films. Jusqu'à présent j'ai refusé une vingtaine de rôles au moins ? Des navets. On peut pas parler de la zone quand on connaît pas. Mais j'attends. » ( à J. Caubet pour la République des Pyrénées, 31-10-80 )

### POLAR

« Mais j'ai vraiment envie d'écrire très vite. Ça approche. Ça vient... Tiens... « Lorsque Rob Filler reçut la balle dans la nuque, il ne compris pas immédiatement ce qui lui arrivait. »( X )

### DISCOGRAPHIE

chez Polydor

Albums

### AMOUREUX DE PANAME 2393 105

Renaud-Gavroche jette ses pavés-chansons dans la y-en-a-marre-société (Société tu n'auras pas, Hexagone) Humour bien balancé (Le blues de la porte d'Orléans, Rita)
Quelques chansons réalistes signées Renaud! Pittoresque, sans plus.
Le reste, maladroit.

#### LAISSE BETON 2473 071

Des thèmes très durs ( violence, isolement, déprime, zone, magouilles ...) bien cernés... avec humour ! Comment diable traiter des sujets si délicats et faire sourire ? Ecoutez le disque. Musique rigolotte.

Un petit chef-d'œuvre de sensibilité : Les charognards.

Belles photos de son frère jumeau, photographe pro.

### MA GONZESSE 2473 095

Renaud-tendresse: Ma gonzesse, euh.. je dis rien du tout; Pierrot, poétique. La tire à Dédé, portrait sympathique. Le reste: histoires de tous les jours, de banlieue ou d'ailleurs... Atmosphères. Inégal!

J'ai la vie qui m'pique les yeux, fadasse. Sans dec', gratuit.

### MARCHE A L'OMBRE 2473 111

Humour, tendresse, dérision, ironie, réglement de compte, dénonciation... Tout y est.

Que dire ? Tout est bon.

A la guitare, Pierre Chérèze, Alain Rantal ( Alias Ramon Pipin )

#### A Bobino 2669 059

Live. Double album.

La pêche de Renaud en public.

Toutes ses meilleures chansons sont
là. Orchestration et enregistrement pas
parfaits

Noël, c'est son cousin. Renaud dessinateur.

A Bobino, chansons réalistes 2393 288

Toujours la pêche de Renaud en public. Crimes, mauvais garçons, bals pops, misère, joie de vivre ... Retour à ses maîtres : Bruant, Fréhel, Montéhus ... Rétro.

### LE RETOUR DE GERARD LAMBERT 2393 303

Deuxième chapître de la Saga Gérard Lambert. Tadada. En cinémascope. Thèmes ardus, avec sensibilité ( héroïne déprime suicidaire, vide de la vie ...) Portraits sans complaisance (les bœufs, abrutissement...) Et toujours humour, mises au point...

PLUS ROCK. ( une chanson serait d'un ancien candidat à la présidence... Debré ? ) Garraud ? Du tout bon. Un 45 t. : « Viens chez moi, j'habite chez une copine » Commande d'un copain pour un film. Bon... mais c'est pas du « Renaud »

### LIVRE

SANS ZIKMU.
Aux éditions Champ Libre
Le meilleur et le pire.
Paru trop tôt.
Manque de musique.
B.D.
Les aventures de Gérard Lambert, aux éditions B. Diffusion
Scénario : Renaud
Dessins : Jacques Armand
Tadada
à paraître.